

novanima

PRÉSENTE

UN FILM DE LUCIE FRANCINI ET SABINA HOURCADE

ARTZAIN SOIL

BERGÈRE SANS TERRE







SYNOPSIS

La décision est prise, l'hiver prochain Maina ne sera plus bergère sans terre. Finie sa condition nomade, la recherche permanente d'un nouveau chez soi, l'impossibilité de gérer ses terres comme elle l'entend. Maina s'installe, déterminée à s'ancrer dans le territoire où elle est née et à aller au bout de ses convictions. Malgré son caractère bien trempé et son assurance inébranlable, l'installation de Maina s'avère plus compliquée que prévu.

FICHE TECHNIQUE

PRODUCTION	Novanima - Marc Faye
CO-PRODUCTION / DIFFUSION	Kanaldude - Loïc Legrand
RÉALISATION	Lucie Francini et Sabina Hourcade
IMAGE ET SON	Lucie Francini et Sabina Hourcade
MONTAGE	Marthe Poumeyrol
MONTAGE ET MIXAGE SON	Loïc Villiot
ÉTALONNAGE	Brice Auger
MUSIQUE ORIGINALE	Gabriel Devilleneuve
MUSIQUES ADDITIONNELLES	Les Obsédés du Monde
PERSONNAGE PRINCIPAL	Maina Chassevent

DURÉE	67 min
N° DE VISA	158076
N° ISAN	0000-0006-3E19-0000-2-0000-0000-V
BANDE ANNONCE	https://vimeo.com/872700252
LANGUES	Français, Basque
SUPPORTS DE DIFFUSION	DCP, Full HD
CONTACT	distribution@novanima.com
SITE WEB	www.novanima.eu



ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATRICES

QUELLE EST LA GENÈSE DU FILM ARTZAIN SOIL ?

Nous nous rencontrons via une association de protection de l'environnement en 2019, notre engagement environnemental nous unit. Notre envie commune de réaliser des documentaires à impact nous rapproche. Cette même année, nous réalisons notre premier reportage (Rame pour ta planète) et l'expérience nous donne envie d'aller plus loin. Nous nous tournons vers le monde paysan : nous avons le sentiment que ces femmes et ces hommes qui travaillent la terre exercent dans des conditions trop précaires par rapport au défi qu'elles portent : celui de nous nourrir. Cette situation nous dérange. Dans cette quête du personnage qui incarne un autre rapport au monde dans le domaine de l'agriculture paysanne, nous rencontrons Maina en mai 2020. La radicalité de ses choix et la manière dont ses convictions profondes peuvent venir se heurter à la réalité fait écho dans nos vies.

Nous revenons voir Maina plusieurs fois. Elle nous raconte qu'elle se trouve à la fin d'un cycle. Après six années d'activité comme bergère sans terre, elle souhaite ancrer sa vie à un endroit. N'ayant pas de parents paysans, il s'agit d'une installation hors cadre familial. Elle se met à chercher des terres, une bergerie et une ferme. Dans une région où la situation du foncier agricole est tendue, Maina sait que cela va être un vrai parcours du combattant. Ce défi nous donne envie de la suivre dans son installation.

IL S'AGIT DE VOTRE PREMIER FILM DOCUMENTAIRE, COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CET APPRENTISSAGE ?

Notre premier reportage documentaire avait été réalisé entièrement en auto-production et de manière assez spontanée. Cette première expérience de co-réalisation nous a donné envie de continuer, mais dans des modalités professionnelles, avec une société de production et des financements pour pouvoir s'entourer d'une équipe de techniciens professionnels. Elles, surtout pour l'étape de post-production. Nous voulions sortir de notre zone de confort en prenant le temps de mûrir l'histoire, l'évolution du personnage, réfléchir au dispositif filmique. Nous avons participé aux pitches « Premiers films en région » en partenariat par le FIPADOC et ALCA Nouvelle-Aquitaine, où nous avons rencontré la société de production Novanima et nous avons eu la chance de bénéficier d'une résidence d'écriture organisée par Zukugailua, une association qui soutient la création cinématographique au Pays basque. Cette résidence nous a énormément aidé dans l'écriture du film et du dossier. Nous avons pu échanger avec d'autres réalisateurs.trices et être accompagnées par des professionnels.les comme Laurie Bost (scénariste), Loïc Legrand (Kanaldude) et Myriam Aïçaguer (monteuse), Itziar Leemans (réalisatrice).

« Après six années d'activité comme bergère sans terre, elle souhaite ancrer sa vie à un endroit. N'ayant pas de parents paysans, il s'agit d'une installation hors cadre familial. Elle se met à chercher des terres, une bergerie et une ferme. Dans une région où la situation du foncier agricole est tendue, Maina sait que cela va être un vrai parcours du combattant. Ce défi nous donne envie de la suivre dans son installation. »





COMMENT AVEZ-VOUS TOURNÉ LE FILM ?

Le tournage a duré approximativement un an et demi. Nous avons commencé à tourner un an après avoir rencontré Maina, c'était son dernier hiver 'sans terre', elle vivait dans son mobile-home et fabriquait son fromage dans des préfabriqués. Si nous voulions raconter son installation, il nous paraissait important de montrer son point de départ. C'est à ce moment-là que nous avons décidé de commencer le tournage. C'est aussi la période où Rémi, son nouveau compagnon, est entré dans sa vie - et donc dans le film. Professeur de sociologie et trompettiste, Rémi a décidé de changer de vie pour s'installer avec Maina et apprendre le métier de berger.

Nous avons décidé de nous immerger dans la vie de Maina en filmant en cinéma direct, sans interview, ni voix-off. L'idée était de narrer une histoire au long cours et de laisser le spectateur découvrir la vie de Maina au fil des saisons. Nous venions la voir toutes les deux ou trois semaines selon les avancées de l'installation. Nous nous sommes beaucoup questionnées sur le rythme du tournage, combien de temps rester, quoi filmer et ne pas filmer, quand couper la caméra et quand laisser tourner. Il fallait trouver la bonne distance avec le personnage. L'exercice de tourner en cinéma direct, n'a pas été simple : il fallait filmer suffisamment de matière pour comprendre le contexte sans pour autant forcer les choses. Nous avons eu beaucoup de questionnements d'ordre éthique et le fait de travailler à deux nous a beaucoup aidé. Faire un documentaire est un long processus avec des hauts et des bas, pouvoir compter l'une sur l'autre a été une force. Quand nous avons filmé certaines scènes où les personnages étaient en difficulté, être à deux nous a permis de donner un coup de main pendant que l'autre continue de tourner. Car au-delà du film, l'exercice du tournage est aussi un moment de partage avec son personnage, un partage humain. Et c'est souvent lorsqu'on pose la caméra que ce partage prend tout son sens.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE MONTAGE ?

Nous avons eu la chance de travailler avec Marthe Poumeyrol et le courant est tout de suite passé. Elle a su à la fois nous écouter et nous guider. Sa sensibilité au monde paysan a été un atout. Nous avons d'abord fait quelques séances de derushage à la moitié du tournage, ce qui nous a permis de nous poser les bonnes questions pour repartir tourner. Nous avons terminé le tournage à l'automne 2022 et nous avons ensuite passé 7 semaines en montage. Nous avons pris du plaisir à travailler avec Marthe et nous avons beaucoup appris. Elle nous a montré comment « poser des petits cailloux » tout au long du film, comment semer des indices pour doser l'information. Marthe a apporté de la nuance au film et un regard sensible.

QUEL A ÉTÉ LA PLACE DU SON ET DE LA MUSIQUE DANS VOTRE FILM ?

Nous voulions que le film soit immersif et que les sons - de nature notamment - soient présents pour montrer la connexion de Maina avec son environnement. Comme nous travaillons dans l'image, la prise de son est un champ dans lequel nous sommes moins à l'aise. Pour autant, nous voulions un dispositif assez minimaliste pour rester discrètes au tournage, nous n'étions donc pas accompagnées d'un preneur de son à proprement parler. Loïc Villiot qui a travaillé sur le mixage et l'illustration son a fait un très beau travail pour recréer les univers sonores et habiller le film. En plus des ambiances, nous voulions une composition musicale pour accompagner certaines émotions. C'est par l'intermédiaire de Rémi que la musique du film est arrivée. D'abord avec ses répétitions à la trompette qui rythment l'histoire, mais aussi parce-que son frère, Gabriel, est compositeur et musicien. C'était une évidence pour nous de travailler la musique avec lui, autant pour le style musical qui collait parfaitement à ce que nous voulions, mais aussi pour l'approche humaine.

« Nous avons eu beaucoup de questionnements d'ordre éthique et le fait de travailler à deux nous a beaucoup aidé. Faire un documentaire est un long processus avec des hauts et des bas, pouvoir compter l'une sur l'autre a été une force. »



RÉFLÉCHIR À NOTRE RAPPORT À LA TERRE

À TRAVERS LE CHEMINEMENT DE MAINA, LUCIE ET SABINA SOUHAITENT ÉTENDRE LE DÉBAT SUR LA QUESTION DE L'ACCÈS À LA TERRE

Maina cherche à s'installer sur un territoire où l'accès au foncier agricole est devenu quasiment impossible à cause de la spéculation immobilière. Au Pays Basque, les terres cultivables sont rares et vendues à des prix trop élevés pour que les paysans locaux puissent s'y installer. Petit à petit, elles perdent leur vocation nourricière au profit de gîtes touristiques et de résidences secondaires. Selon l'association Lurzaindia, dont l'objectif est de préserver les terres agricoles, le Pays basque a perdu plus de 2 450 ha de terres agricoles de 2015 à 2018. Plus globalement sur les Pyrénées Atlantiques 7 200 ha de terres agricoles ont disparu entre 2000 et 2015 au profit de l'activité industrielle et commerciale et de l'habitat. (source : Selon des chiffres 2019 de la direction départementale des territoires et de la mer)

Le cas de Maina n'est pas isolé, le problème ne concerne pas uniquement le Pays Basque, aujourd'hui de nombreuses régions de France et du monde sont menacées par la spéculation et l'accaparement des terres agricoles. Selon un rapport édité par le mouvement Terre de Liens en 2022, "Ces 10 dernières années, 80 000 emplois agricoles ont été détruits et un cinquième des fermes a disparu en France. Celles qui restent continuent de s'agrandir, de se spécialiser, de se mécaniser, pérennisant un modèle agricole insoutenable pour l'environnement et peu souhaitable du point de vue économique et social."

À cela, s'ajoute la complexité à transmettre leur exploitation pour les agriculteurs qui partent à la retraite et dont les enfants ne prennent pas la suite. En moyenne, en France, 4 fermes sur 10 partent à l'agrandissement d'exploitations agricoles voisines et 1 sur 10 perd complètement sa vocation agricole (Source : terre de liens). Coincés entre l'attachement au patrimoine familial, l'envie de transmettre à la bonne personne, les prix indécents du marché et le besoin de retrouver un logement, beaucoup d'agriculteurs se retrouvent victimes d'un système qui les dépasse.

Pendant ce temps, la population paysanne vieillit. Se pose alors la question du renouvellement des générations en agriculture. La nécessité de faciliter l'installation des jeunes générations et notamment celles qui s'effectuent "hors cadre familial", prend toute son importance. Car au-delà de la sauvegarde de la souveraineté alimentaire d'un territoire se pose aussi la question du défi climatique. Une agriculture paysanne favorise notamment une gestion raisonnée de l'eau, le maintien de la biodiversité et la résilience des sols.

Artzain soil est un film qui pose ces questionnements en toile de fond.



LA BIOGRAPHIE DES RÉALISATRICES

LUCIE FRANCINI

Après des études de commerce et une première expérience professionnelle en tant que chargée de contenu visuel pour une marque d'outdoor, Lucie se lance à son compte en tant que vidéaste en 2019. Sensible à la protection du vivant et engagée chez Surfrider Foundation, elle se spécialise dans la prise de vue aquatique et réalise notamment des reportages sur la sauvegarde de l'océan.

SABINA HOURCADE

De formation audiovisuelle et multimédia, Sabina travaille comme responsable de la communication visuelle au sein de l'ONG environnementale Surfrider Foundation Europe pendant près de dix ans. Forte de cette première expérience, elle décide d'élargir ses horizons en se mettant à son compte en 2020 pour accompagner les structures gravitant autour de l'environnement, l'économie sociale et solidaire, les arts scéniques.

Sabina et Lucie se rencontrent chez Surfrider Foundation Europe, et réalisent leur premier reportage documentaire « Rame pour ta planète ». Une collaboration qui leur donne envie d'aller plus en profondeur et d'aborder des sujets autour de l'alimentation, de l'accès à la terre et du rapport à la propriété. Artzain soil est leur premier documentaire de création.

« Ce documentaire nous a fait sortir de notre zone de confort. La décision de filmer en cinéma direct a supposé un grand travail de repérage et une fine observation du quotidien de Maina. Ainsi, le repérage a été la clé du travail d'écriture. Durant le tournage de grands chamboulements ont ponctué la vie de Maina. Ils ont remis en question certaines parties du travail d'écriture initial. Le processus de travail a été marqué par cette nécessité d'adaptation constante par rapport à un contexte en pleine évolution. »

SABINA HOURCADE



LUCIE FRANCINI

« Au-delà du film comme objet artistique, nous souhaitons qu'il soit un média pour ouvrir le débat autour des questions liées à la terre, à l'alimentation et au monde agricole. Ainsi, nous travaillons avec des acteurs engagés pour que la diffusion ait un impact positif. En tant que réalisatrices, c'est notre manière de contribuer à la création de nouveaux imaginaires autour de la préservation de la planète. Il s'agit d'accompagner à la prise de conscience environnementale et de justice sociale. »

NOTE DU PRODUCTEUR

NOVANIMA www.novanima.eu



« Lorsque j'ai découvert le projet de Lucie et Sabina aux pitches premiers en région du FIPADOC 2021, j'ai été séduit par la puissance de leur propos et leur sens de la narration. Le film nous entraîne dans le monde paysan, avec ses codes et ses règles. On y découvre une bergère, sans terre, qui exerce son métier de façon artisanale dans un secteur où l'industrialisation à l'excès est la norme.

L'écriture de Sabina et Lucie, précise et visuelle, nous fait suivre cette évolution, au gré des saisons. Il y a là une belle promesse cinématographique avec l'image d'une femme toujours en mouvement. Maina est un personnage fort que les réalisatrices mettent en avant par une caméra en immersion. Une image qui s'ouvre et reprend sa respiration à mesure que Maina trouve un nouvel équilibre. »

MARC FAYE, NOVANIMA (SOCIÉTÉ DE PRODUCTION)

À PROPOS DE NOVANIMA

Novanima aime les aventures cinématographiques et graphiques. Depuis 2006, Novanima accompagne des films d'animation et documentaires avec un regard sensible et personnel sur le monde. Ils reflètent les sensibilités poétiques, esthétiques, préoccupations sociétales, politiques et écologiques de Novanima. La société est animée par Marc Faye, Magali Hériat, Aliénor Pauly, Sacha Mirski, Julien Rougier et Charlotte Gautier.

Du point de vue de l'animation, la ligne éditoriale de Novanima privilégie des projets qui utilisent des techniques d'animation 2D traditionnelles, souvent avec un tournage au banc-titre. Avec des ambitions narratives et plastiques fortes, les projets se destinent tant à un public adulte qu'aux enfants. Avec les documentaires de création Novanima tente de repousser les frontières des genres en produisant des film hybrides, qui mélangent prise de vue réelle, animation et archives.

Novanima est associé-fondateur de Tënk, membre du SPI, de l'AG de l'Académie des César, d'Unifrance, de l'AFCA (Association Française du Cinéma d'Animation), de la SCAM, de la Procirep Angoa et de la Peña. La société accompagne ses films sur différentes chaînes de télévision, festivals et marchés du film en France et à l'International, avec plus de cinquante films produits en seize ans.



novanima
Les documentaires

LE MOT DU DIFFUSEUR

KANALDUDE www.kanaldude.eus

« En racontant le parcours de Maina pour installer son exploitation ovine, Lucie Francini et Sabina Hourcade documentent une thématique importante pour le Pays basque, mais au-delà de ça, leurs regards de cinéastes font émerger la vie d'un personnage qui, par effet miroir, touche nos propres histoires. Dans sa programmation documentaire, Kanaldude soutient les cinéastes du territoire et une approche sensible et singulière du monde qui nous entoure. »

LOÏC LÉGRAND, KANALDUDE (DIFFUSEUR)



LE MOT D'ITZIAR LEEMANS

RÉALISATRICE ET MEMBRE DE ZUKUGAILUA

www.zukugailua.eus

« J'ai rencontré Sabina et Lucie en novembre 2021 durant la résidence d'écriture, Kirikoketa, organisée par Zukugailua, une association qui réunit les différents acteurs de la filière cinéma au Pays Basque Nord et qui a pour but d'accompagner ce genre de création audiovisuelle locale. Leur désir de faire un film autour de la figure de Maina était alors en plein processus de création et les images qu'elles avaient déjà tournées témoignaient de leur regard bienveillant, drôle et sensible. »

ITZIAR LEEMANS, RÉALISATRICE



CONTACTS

PRODUCTION - Marc Faye, Novanima - www.novanima.eu - contact@novanima.com

DISTRIBUTION - Nora, Novanima - www.novanima.eu - distribution@novanima.com

RÉALISATION - Lucie Francini - www.luciefrancini.com - lucie.francini@gmail.com - 06 60 79 76 93

RÉALISATION - Sabina Hourcade - www.sabinahourcade.com - sabina.hourcade@gmail.com - 06 72 64 84 65